



Récit littéraire, à l'apparence d'un carnet de voyage illustré. Un récit imagé qui est un hommage et une ode au féminin et à la déesse Isis. Ainsi texte et illustrations (photos et aquarelles) font une danse, la danse d'Isis, de page en page, pour le plaisir du lecteur...

Jérôme André en dédicaces à Vent de Soleil

Jérôme André qui avait créé la Librairie Vent de Soleil est revenu y dédicacer, samedi après-midi, son premier ouvrage, *Lumière d'Isis*, carnets de voyage de l'Égypte éternelle.

« Je me suis mis à créer en 2000, quand j'ai vendu ma boutique. Je réalisais déjà des aquarelles et j'ai commencé à écrire. J'ai cinq manuscrits dans les cartons. En 2006, j'ai été deux mois volontaire dans un couvent de sœur Emmanuelle à Louxor. J'ai peint, médité et beaucoup lu pour comprendre ce que je voyais ». C'est ainsi qu'est né *Lumière d'Isis*, un ouvrage qu'il a réalisé en totalité : textes, aquarelles, photos, maquette puis édition.

En 2012, il prévoit d'écrire *Un songe baltais* et les *Folies indiennes*. Il lui reste à aller croquer des régions de Syrie pour illustrer le *Combattant d'Alep*, un récit de la deuxième Croisade.

Lumières d'Isis, carnet de voyage



Jérôme André a présenté aussi les originaux de ses carnets d'aquarelles.

de l'Égypte éternelle, 120 pages, 150 illustrations de Jérôme André Elvah, édité par Association Surya Editeur. Diffusion en librairie à la rentrée ou sur le site : <http://aquarenyoga.blogspot.com/>

Article Ouest France du 20 juin 2011, avant première à Auray (56)

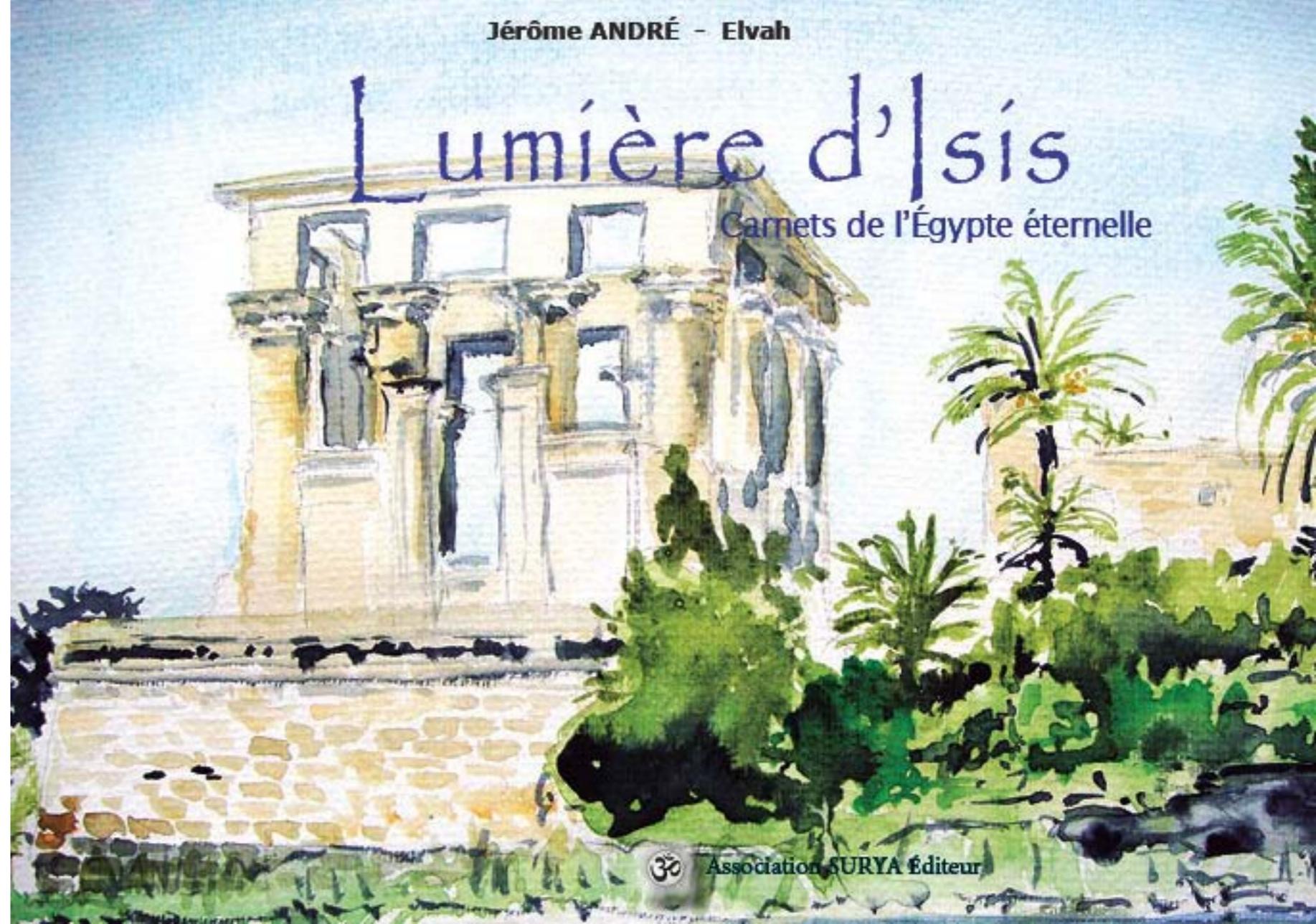
Une trilogie intemporelle illustrée, comme un conte...

- A Louqsor à l'époque contemporaine, une ode à l'amour...
- A Alexandrie, Adrien, l'un des premiers chrétiens, invoque Isis, qui le guidera jusqu' à rejoindre les Pères du désert.
- Enfin à Thèbes, XXIème dynastie : l'épopée le long du Nil dans les temples d'Isis d'un dignitaire de l'empire, Sekenenrê.

Format : 240 x 170 mm, broché, papier et impression écologique, 117 PAGES, 150 illustrations couleurs

Lumière d'Isis

Carnets de l'Égypte éternelle





Jérôme ANDRÉ - Elvah

Lumière d'Isis

Carnets de l'Égypte éternelle



« La foi est l'intuition de la Vérité »
Sri Aurobindo



Association Surya Éditeur

Je suis Isis. De tout temps, les hommes se sont adressés à moi. Mon nom a changé avec les âges. Durant les temps anciens, j'étais vénérée par les tribus autochtones parce que je représentais l'attribut féminin sans lequel aucune vie n'est possible. Pendant l'âge classique de cette humanité, j'ai été vénérée plus que toute autre forme divine. En moi, les hommes ont vu le principe de la nature, l'énergie qui sous-tend toute création et toute métamorphose. La sœur de la terre marque le féminin par son mouvement : dans son cycle, la lune, passant de la plénitude à l'obscurité a gouverné les femmes toujours et en tout lieu. J'ai été Innana à Sumer et l'on m'a dit éblouie par la beauté de ma vulve, recherchant l'union de mon époux Dumuzi par des cris « pour moi, la jeune fille qui sera le laboureur ? Viens à moi, mon aimé, laboure et féconde ma vulve, homme de mon cœur ! »



J'ai porté mon vrai nom dans l'Égypte antique et dans tout l'empire des romains. Mon époux Osiris a dû son salut à mon combat contre les forces du mal de Seth. J'ai été fécondée par lui. Par lui, j'ai pu donner mon fils unique que les anciens égyptiens nommait Horus. A Rome, j'ai été appelée Vesta, Vénus, Cybèle ou Hécate. Sous le nom de Vesta, mon culte était le plus secret de tous. Pour les mystiques des premiers siècles - selon le décompte fait aujourd'hui -, j'étais à la fois Isis et Sophia ou encore

Pitis. Mon nom résonnait sur les deux pays depuis le delta jusqu'à la source sacrée du Nil et jusqu'à Rome. Pour les chrétiens, j'ai été la divine mère, vierge immuable et pourtant féconde. Et parce que l'homme ne peut devenir Homme que par la femme, j'ai reçu les prières des plus habilités d'entre eux. Ceux qui ont cherché l'Être par les mystères, ceux qui ont cherché l'Être par la gnose et aussi les mystiques de tout temps et de tous lieux dans le passé et aujourd'hui.

Ainsi, j'ai reçu la prière de Jean, musicien idéaliste du vingtième siècle : en lui résonne la lyre de l'amour divin qui comble celui qui contemple son aimée comme sa déesse. J'ai été touchée aussi par les tribulations sans fin d'Adrien dans Alexandrie des premiers siècles. En moi, il a vu le pilier de la sagesse qu'il a cherché en vain dans des groupes austères ou libertaires, des assemblées secrètes. J'ai été le sentier rocailleux et vertigineux qui domine la falaise pour parvenir à la merveille de la quintessence et de l'accomplissement. Son chemin est comme l'écho de celui de Jean.

Enfin, j'ai été implorée et adorée par le plus juste des hommes dans l'Égypte de la vingt-et-unième dynastie. Celui-ci m'a donné le plus vibrant des hommages. Il l'a confié à son fils spirituel, afin de partager avec lui la beauté des mystères. Ces

mystères qui sont révélés lorsque le voile qui me couvre est ôté. Sékenenrê s'est dit mon serviteur. Il est devenu Sékenenrê par ce chemin d'accomplissement qu'aucun être ne peut parcourir sans passer par moi.

Jean, Adrien, Sékenenrê, trois hommes d'époques différentes que la terre d'Égypte a nourris en son sein par le miracle de sa mémoire divine. Jean, Adrien, Sékenenrê, trois destinées d'hommes, en quête de divin. Dans cette quête, pour eux, et pour tous, je suis la porte; porte qui s'ouvre sur l'Un, immuable et secret.

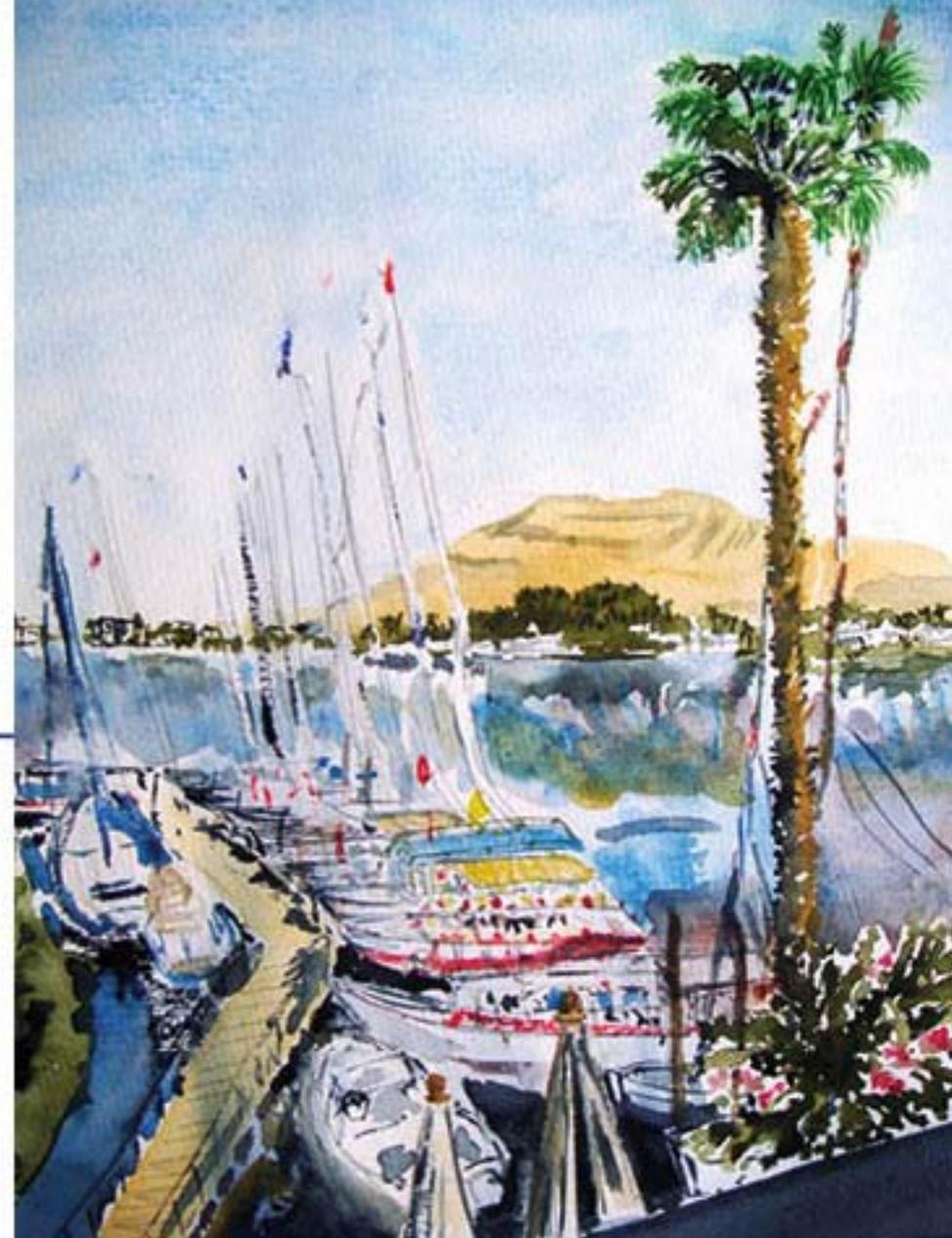
Partie 1 : Isis mon amour, Jean (Un carnet, époque contemporaine)
Partie 2 : Lumière d'Isis I, Adrien (Alexandrie, 3ème siècle après J.C.)
Partie 3 : Lumière d'Isis II, Sékenenrê (Antiquité, XXIème dynastie)



*Dans cette quête ...je suis la porte ;
porte qui s'ouvre sur l'Un , immuable et secret.*



Partie 1
Isis, mon amour :
Jean



A Isis, Louqsor, Égypte, un 13 juin

La vie est un jardin, une oasis pour celui qui sait garder les yeux ouverts. Cheminant par les sentiers, je me suis égaré et j'ai perdu ma boussole. Il n'y a plus qu'une brise légère le long du Nil, presque irréaliste. Les felouques vont et viennent de chaque côté du Nil passant sans état d'âme de la rive des vivants à celle des morts. Ici à

Louqsor, tu

as mis ta marque depuis des millénaires. Il m'a fallu vivre les tempêtes et les trahisons, les déceptions et les échecs pour parvenir jusqu'à toi. Plusieurs années à ne pas trouver de sens à mes actions, plusieurs années sans la marque de ta présence. J'ai souvent été seul face à mon visage de rat...oui, je me suis senti être un rat quand la force de vie qui est en moi s'est éveillée pour m'imposer la satisfaction immédiate d'un désir de toi... Je t'ai vue mille fois dans les visages de ces femmes venues à moi au hasard de rencontres...ces femmes qui finalement

n'étaient jamais toi. J'ai cru te retrouver quand dans la désolation de ma solitude, j'ai ressenti la fusion de l'âme immortelle auprès d'une dame assez peu attirante pourtant de prime abord : elle n'avait

rien des marques de ta beauté étrange que j'ai vénérée pendant tant d'années. Pas tes yeux aux rebords finement dessinés qui te donne un regard mi-asiatique, pas le galbe et la fermeté de tes seins arrondis aux pointes finement dessinées qui semblent juste nées de l'adolescence, pas la rondeur de tes hanches... Tu étais la plus parfaite des femmes, ma déesse et mon autel vénéré.

Tu m'as fait le plus beau cadeau qu'un homme puisse recevoir : avec toi, j'ai connu l'état de père.... Père je suis, je suis oui, et c'est bien par toi que je le suis devenu.

Au temple d'Horus à Edfou, il y a des chapelles qui rythment l'allée autour du Naos, entre des parois de pierres colossales aux effigies sacrées d'Horus, Pharaon, Isis et Néfertari. Passé un petit corridor étroit et frais, on parvient à l'une d'entre elle, légèrement à l'écart. Elle jouxte presque je crois le nilomètre, étroite descente régulière qui permettait de vérifier le niveau du Nil chaque saison de crue et ainsi de jauger le niveau des impôts.

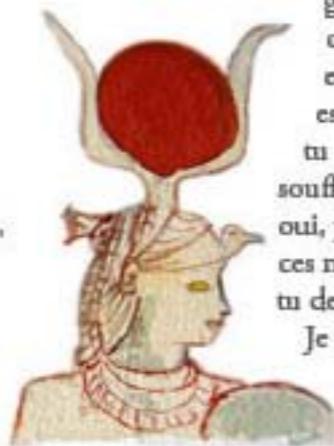
Cette salle carrée aux murs hauts et



Des enfants réjouis de partager avec moi la magie du Nil, tout près de Karnak



réguliers porte encore toutes les couleurs d'origine et le turquoise se dispute la primauté de la conservation avec le rosé et le bleu. Au plafond, il y a la représentation de la femme primordiale, c'est toi Isis, même si tu ne portes pas ce nom là sur cette fresque. Là tu es Nout, la voûte céleste mais j'ai reconnu là tous tes attributs de beauté. Pour un peu le frère homme que je suis se serait laissé aller à ce que je pourrai nommer une méditation tantrique, quelque chose de peu recommandable tant ta beauté surpassait tout ce que j'avais vu jusqu'alors. Mon corps exultait de désir pour toi...C'était toi mon Isis. Tu étais penché sur les tiens. Tes chevilles nues marquaient le premier angle du plafond. Ta robe turquoise te vêtait du bas des genoux jusqu'au-dessous des seins, laissant ton sein gauche (car tu étais représentée de profil) nue, le galbe bien apparent, le mamelon fin et le pli délicatement ourlé, si vivant après plusieurs milliers d'années...oh! Mon Isis, ma Nout, toi ma déesse. Penchée sur les tiens, tes hanches pliées formaient le deuxième angle du plafond, bien droit et pourtant si gracieux. Ton cou penché sur tes enfants formait le troisième angle, quelque chose d'incongru tout de même et pourtant tu révélais par la grâce de ce mouvement – car le mouvement avait été juste saisi dans l'instant, cela se voyait si clairement - tout le naturel de ta féminité et ton état de mère... Ton regard était l'amour... l'Amour même... Enfin tes bras tendus aux poignées repliés



donnaient le quatrième angle au plafond. Dans ton sein, dans tes bras, c'est l'univers entier que tu tenais ma Nout... tout l'univers tient dans ce mouvement d'un autre âge : les felouques et les barques du Nil, les pêcheurs, les artisans et les constructeurs et jusqu'à pharaon...

Oh! Isis, comme tu étais belle en cet instant ; j'ai cru défaillir : c'était toi et je me sentais comme porté par la grâce de cette harmonie magique. Ainsi donc tu te cachais en Nout, mon Isis. J'ai reconnu ton sein et jusqu'à la forme délicate de ton sourire à peine esquissé lorsque tu t'oubliais dans ta vérité, lorsque tu te détachais de ton passé, de tes illusions, de tes souffrances, de cette enfance mal pensée, mal pensée... oui, parfois Isis, tu oubliais avec moi ces automatismes, ces mécaniques de marionnette qui n'étaient pas toi et tu devenais Isis, toi ma déesse, tu devenais Isis...

Je t'ai aimée Isis, je t'ai aimée. Isis, je t'ai aimée Isis...

Au travers de mon voyage en Égypte, je suis à ta recherche...ma quête est celle de ta virginité éternelle et celle de la féminité primordiale.

A Isis et Nout les honneurs de ce prologue en forme d'hommage...Isis, mon amour éternel...Je t'aime Isis, je t'aime Isis, je t'aime...Isis.

Oh! Isis... j'ai cru défaillir!

Partie 2 Lumière d'Isis | : Adrien



Convocation

L'Égypte est terre de sagesse. Adrien qui appartient à l'assemblée des frères de lumière d'Alexandrie n'en a jamais douté. Il chemine ce jour dans le grand port, face à la lumière du soleil qui irradie en ce jour d'inondation, plus encore par la force de la réfraction des eaux.

En ce jour du mois d'Athyr (Septembre), le Nil a envahi tout son delta, gonflant toutes les terres de son limon. Adrien est sombre et marche d'un pas rapide vers une rue perpendiculaire au quai. Les derniers jours ont assombri son destin et il se laisse aller dans la tristesse de son humeur. Pour la deuxième fois, il vient de recevoir une tablette portant son nom et le convoquant au tribunal. Il sait qu'une fois encore, il devra établir devant le juge l'innocence de son assemblée dans les événements qui marque la ville depuis une année. Adrien s'est mis à sa table, auprès de la petite fenêtre qui domine les toits d'Alexandrie. Au loin il entend le

bourdonnement du marché, l'appel du vendeur d'épices, et les cris des femmes aux étales de légumes. Il a pris son stylet pour écrire sur une tablette d'argile qu'il entend cacher quelque part pour témoigner...

Isis,

J'écris sur cette tablette mon amour de Toi. En aucun moment, n'ai-je autant manqué de ta présence qu'en ce jour, en cet instant. L'événement de la dernière semaine m'a mortifié. Je ne suis pour rien dans ce drame, je ne suivais pas ce chemin, même si je m'y suis égaré pendant une période de ma vie. En Toi n'est que lumière et, mon passage en l'école d'Aquilinius en témoigne, je n'ai jamais que travaillé à la quête de Ta lumière divine...

Adrien est d'un âge avancé, bien que son visage puisse le faire passer pour plus jeune. Il est dans la quatrième décennie depuis peu. Sa compagne Flora est en bas à préparer le fourneau. Elle aussi, bien sûr, est touchée par l'événement qui le tourmente aujourd'hui. Il sait son ardeur

à défendre leur cause. Elle-même avait fait souvent l'Isis lors des rencontres de l'assemblée secrète, en dansant...

Isis, en ce jour, le Dieu bon suprême n'est témoin que mon cœur ne palpite que pour répandre en tous les cœurs le sang du renouveau et de l'Être. Cette sève qui ne se répand que par Toi, sans aucune exception possible. L'homme ne parviendra à l'Homme Vrai que par Toi. La terre que je foule chaque jour témoigne de cette sagesse qui a depuis des millénaires traversé son histoire.

La porte soudain s'est mise à tambouriner des coups graves et fermes d'une main virile.

...Hélas, Isis, j'entends les sons lugubres d'un sombre présage. Des messagers noirs sont à ma recherche. Je ne pourrai continuer mon message.

« Adrien ! Adrien ! Adrien ! Ouvrez par César ! »

Flora a ouvert la porte.
Un scribe du tribunal et deux soldats

Le Nil vu depuis le bac, vision d'un instant d'éternité ; la grâce est dans la capacité à recevoir cette seconde de bonheur pur... que l'aquarelliste retient et donne à voir



sont là. L'homme de l'écrit lui tend un rouleau cacheté.

« Citoyen Adrien ?

- Oui

- Mandat d'arrêt du procureur général, veuillez nous suivre ! »

Adrien obtempère. Sa compagne le considère d'un regard inquiet.

Il l'embrasse, serrant son buste frêle sur sa poitrine de géant.

« Ne t'inquiète pas! Le tribunal de César ne peut rien contre ce qui nous anime »

Isis, en cet instant j'ai cru défaillir. Je me suis cru abandonné. En moi l'enfant d'une mère morte en couche criait à nouveau son désespoir. Devoir tout quitter, devoir laisser la compagne de sa vie. Pour combien de

temps ? J'ai peur, Isis, viens à moi me porter secours. Grâce te soit rendue, Isis, qui inspire tous mes actes. Énergie d'amour et de vie qui m'anime et donne vie à ton fils glorieux. Prends soin de ton fils, Amen, Amen, Amen.

Adrien, malgré les paroles rassurantes à son épouse, ne sait pour combien de temps il quitte le domicile familial. Le tribunal de César s'est montré peu clément pour les sectaires et animateurs de cultes qui font outrage à l'équilibre de l'empire ces derniers temps. Apilius lui-même, pourtant discret, se trouve exilé à Rome. Qu'en sera-t-il de lui ?

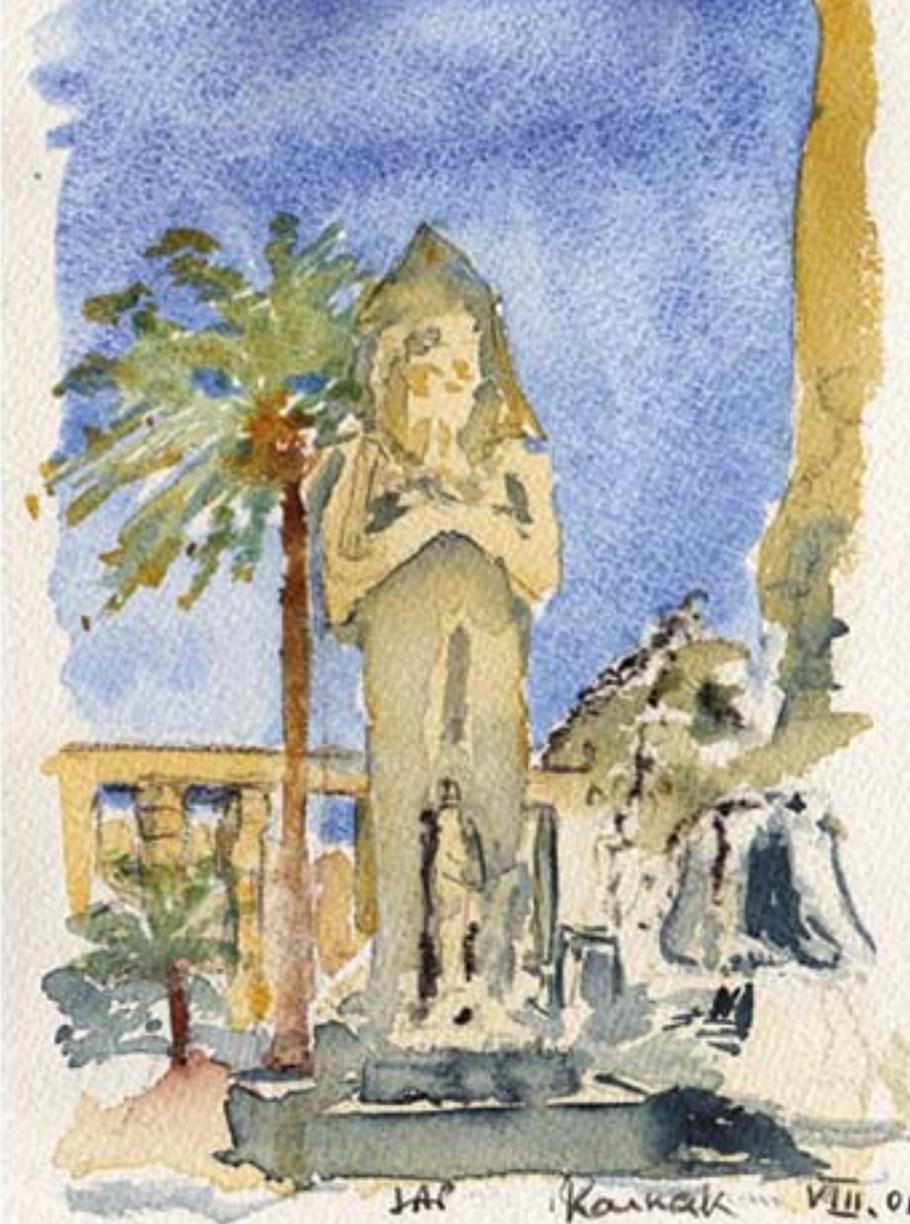
Être sûr, avoir du courage. Faire confiance. Trouver en soi la réponse qui manque. Oui,

Oui, Oui, Isis...en cet instant tu m'accordes ta protection, je le ressens au plus profond de moi. Comme une colonne de feu qui monte en moi par toutes mes vertèbres, je sens ton amour. Isis, Isis, Isis, déesse mère, comment les romains de l'empire pourraient-ils me condamner quand je vénère la première des femmes qu'eux aussi ont reconnue comme essentielle. A Rome même, ton culte est rendu par les dignitaires de l'empire...

Les soldats enserrent ses avant-bras avec force. Le premier est de sa taille quand le deuxième a une tête de moins. Adrien connaît bien le chemin. Il a traversé souvent à pas feutrés ces vias pour aller jusqu'à la prison voir Apilius. Crasticius l'avait pourtant mis en garde contre le



Partie 3 Lumière d'Isis II : Sekenenrê*



Préambule

Ce texte est celui d'un ensemble de papyrus retrouvé dans une tombe retirée non loin de la vallée des rois. Quand la route bifurque à gauche pour entrer dans le corridor qui conduit Nord. Là quelques tombes éparses font encore une équipe d'archéologues égyptiens a découvert la momie d'un dignitaire de la XXIème contenaient quatre papyrus. Ceux-ci étonnèrent fois un papyrus mentionnait l'école des mystères, recueillant que par ouïe dire ce qu'elle signifiait. jusqu'à présent pour des raisons évidentes... Ces papyrus sont adressés à la déesse-mère Isis supposent que la momie est celle du fils de Celui-là les a emporté dans sa tombe...



à la vallée, il faut continuer tout droit vers le la joie des archéologues. Début deux-mille sept une tombe inviolée. Le sarcophage contenait dynastie. Des vases d'albâtre disposés à l'entour à plus d'un titre les historiens ; pour la première que même Hérodote n'avait fait qu'effleurer ne Ces textes sont restés hors de la portée du public et sont comme un hommage. Les archéologues l'auteur des papyrus à qui ils sont adressés.

eux, constitue sans doute son préambule. Il est écrit n'y voyait pas un message à valeur de conservation

Papyrus .0

Ce papyrus qui était enroulé sur le premier d'entre comme les autres en écriture hiéroglyphique : l'auteur quelconque.

Je suis intendant en chef des récoltes de Thèbes.

Cette lourde charge m'a été donnée par héritage de mon père, qui l'avait lui-même héritée de son père. Cela après des années d'apprentissage au palais et dans les temples. Cependant, en ce monde d'ici-bas, je sais combien cette place qui m'a été accordée



ne l'a été que par suite d'un long cheminement parsemé d'embûches. Un parcours nécessaire pour faire de Sekenenrè le scribe qu'il est devenu. Sans cet itinéraire qui va depuis la plus tendre enfance à la découverte des voiles de l'ignorance, rien ne serait possible. Mon fils aîné, permet-moi au moment où les dieux s'apprentent à rappeler en leur royaume leur enfant qu'est Sekenenrè de te faire au seuil du tombeau le descriptif des pas qu'il lui a fallu suivre. Tu mettras tes pieds là où son talon a foulé la terre, tu découvriras à ton tour l'ampleur de l'ignorance du peuple d'Égypte, celui qui n'a pas accès au cénacle fermé des temples d'Isis, Osiris et Anubis. Tu liras ces lignes mon aîné au fur et à mesure de ton cheminement. Chacune de tes épreuves passées, j'ai donné instruction afin que ces papyrus te soient remis. Ainsi, ton père partagera avec toi les mystères, te faisant témoin de ses propres pas, afin que tu en jouisses et puisses tirer de cette double expérience, la tienne et celle de ton père,

toute la magnificence. Osiris soit loué de permettre cette transmission sur la terre d'Égypte. Pharaon m'est témoin qu'ainsi sera assurée la magie de la haute initiation qui réunit l'homme à son créateur, et qu'elle vivra toujours et pour les siècles sur cette terre bénie. Et parce qu'aucun chemin n'est possible sans passer par la Déesse, ce n'est pas à toi que je m'adresserai mon fils mais à Isis, la Déesse protectrice et bienfaitrice. Tu

quand tu
tous les
mystères
seule



comprendras
auras franchi
stades des
pourquoi
la Déesse

bienfaitrice
pouvait en être la destinatrice. Pourquoi, c'est à travers elle que Sekenenrè parle à Menkhi ...son fils bien-aimé.

Premier papyrus : Le voile d'Isis

Oh! Isis, bien-aimée Déesse de la beauté suprême et des délices enchantés ; Femme des femmes, mère de toutes les mères, ton fils Sekenenrè rend hommage à ton sein qui l'a nourri depuis la plus tendre enfance. Ceci jusqu'au jour sombre de la décrépitude du corps imparfait qui a porté son âme, jusqu'en ce jour béni d'entre tous où son âme s'apprete au grand voyage. Jour béni pour être celui de l'offrande. Toi qui a accompagné chacun de ses pas, ton fils veut témoigner auprès du sien de ta grandeur ineffable. Il transmet ainsi la lumière qu'il a reçue de toi à son fils bien-aimé, se fondant ainsi dans l'univers d'Amon Rà ; Qu'ainsi Sekenenrè ne soit plus ! Et que respandisse à jamais la lumière d'Isis sur l'Égypte éternelle !

J'ai grandi à l'ombre des sycomores des rives de Karnak, près du grand temple

*Le temple d'Aménophis à Karnak,
vision irréelle d'une immensité de temples et de ruines*





De mon séjour de deux mois en Égypte, j'ai rapporté ce carnet, peu ordinaire. C'était comme si ce pays me donnait sa mémoire. Une trilogie est venue. D'abord, l'hommage au féminin *Isis, mon amour*, première partie, commencée à Louqsor en 2006, passant par les chemins de traverse de la vallée des rois, des grands temples de Karnak et Louqsor, d'Hatchepsout et j'en passe. Puis, de retour en France, et pendant plus d'un an, une évocation de l'Alexandrie des premiers siècles. Adrien dit son hommage à Isis, ses doutes et ses peines, mais surtout sa lumière, celle de cette déesse qui nous parle encore aujourd'hui : il finit sa vie avec les pères du désert. Enfin, pour clore la trilogie s'est écrit l'épopée de Sekenenrè, dignitaire de la XXI^{ème} dynastie, tandis que je continuais à peindre ce pays qui me fascinait : les mystères de l'initiation d'Isis se révélaient alors à moi. Merveilleux voyage en trois temps que je fis et que je vous convie à faire aussi...

Bonne lecture, bon voyage ! L'auteur.

Jérôme ANDRÉ - Elvah, 53 ans, éditeur-auteur : j'ai été libraire en Bretagne pendant 11 ans et ai travaillé dans l'édition. *Lumière d'Isis* est mon troisième essai, Elvah, mon nom, donné par l'ange...